

EXPOSITION La Poétique du temps prolonge la réflexion du festival de films Visages sur les idées de mémoire, d'oubli, de générations et de poésie du quotidien.

Dans un deuxième temps

VÉRONIQUE RIBORDY

Le festival «Visages» a baissé le rideau; l'exposition «Poétique du temps» continue de faire souffler un vent de nouveauté dans le Manoir. A cela deux raisons: un nouveau thème d'exposition pour le Manoir et une nouvelle commissaire. En effet, pour la première fois, le Manoir prolonge avec une exposition la réflexion amorcée par ce festival de films, né en 2006 à Martigny. Les œuvres ont été choisies et réunies par Anne Jean-Richard, nouvelle responsable des expositions du Manoir. Elle a voulu créer une «résonance plastique au festival» pour cette présentation qui s'appuie sur les orientations du fondateur de «Visages», Olivier Tamarcaz, tout en bénéficiant de son regard d'historienne de l'art et de curatrice.

Le rêve ignore le temps

Cette première exposition laisse en effet apparaître la marque de l'inspirateur du festival, poète et graveur, dont la devise «Le rêve ignore le temps» figure dans le parcours. D'autres écrivains ont été conviés à donner un souffle poétique et littéraire à cet exercice, qui reste d'abord visuel. Des extraits de textes de Jérôme Meizoz, Bastien Fournier ou Julien Maret relient les étages du Manoir. La marque d'Olivier Tamarcaz est visible aussi dans cette attention généreuse à l'autre, avec ces invitations lancées à deux artistes des ateliers de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM), Sophie Mottet et Alessio Morandini, dont le travail artistique est par ailleurs d'un excellent niveau. Pour le reste, cette poétique du temps est portée par les choix d'Anne Jean Richard. La curatrice a «décortiqué cette thématique du temps», s'intéressant au temps de la nature et au cycle



Gilbert Garcin, né en 1929 à la Ciotat, a découvert la photographie à la retraite. Ses photomontages, qui flirtent avec l'absurde de Ionesco et l'humour de Tati, sont accrochés au Manoir jusqu'à fin mars. GILBERT GARCIN

des saisons, au temps arrêté des rêveurs et des désespérés, au temps des jours qui laissent une trace sur des carnets de voyage ou des journaux intimes, au temps accéléré, au temps perdu, au temps arrê-

té... Le parcours se termine tout en haut du Manoir sur cette extraordinaire salle lumineuse dédiée à des portraits pleins de grâce et de sérénité de personnes à peine décédées, qui semblent littéralement li-

vrer leur âme à l'objectif de Cedric Bregnard. C'est aussi ce photographe, installé dans le canton de Vaud, qui ouvre le chemin avec des images d'arbres millénaires japonais, très belle entrée en matière.

Entre les deux, la photo et à la vidéo se taillent la part du lion. Au rez, on découvre les très belles encres de chine de Sophie Mottet, au geste sûr qui réduit le paysage à quelques lignes de force. Au premier, le carnet de route de David Maye, porte le lointain écho des dessins de Marjane Satrapi. David Maye file la route au Maroc, avec ses annotations journalières, mélange de textes et de dessins. Le temps s'arrête dans les photographies du zurichois Roland Iselin. Le Manoir présente quatre portraits où la séduction des couleurs tranche avec l'angoisse distillée par ces figures, saisies le regard perdu, dans une position de vacuité. Le chilien Enrique Munoz Garcia et le Suisse Georg Aerni portent deux regards pas si différents sur les grands ensembles urbains, dont les habitants vivent au rythme des programmes télévisés. De la photographie encore avec le lausannois Dom Smaz qui s'est intéressé à ceux qui attendent, qu'ils soient portiers d'immeubles ou ouvriers journaliers: des images qui pourraient paraître banales, n'était-ce le tragique de la situation.

Mesures du temps

Etranges aussi dans leur banalité ces polaroids du bernois David Willen qui pendant un an a photographié tous les matins le fond de sa tasse. Une mesure du temps que chacun lira selon son tempérament: monotonie ou infinies variations des marques du café sur la porcelaine...

Au dernier étage, c'est le temps philosophique qui est mis en scène. La séquence débute avec une œuvre de Rémy Zaugg (1943-2005) prêtée par le Frac Lorraine. «Quand fondra la neige où ira le blanc» questionne ce panneau où les lettres se détachent à peine d'un fond blanc. Rémy Zaugg a été l'invité régulier des centres d'art et des musées à partir des années 70.

Le panneau choisi par le Manoir rappelle ses préoccupations qui touchaient à l'art et à son histoire récente, à la philosophie, à la perception, au regard.

Ilir Kaso, artiste albanais, s'est intéressé aux imperceptibles variations qui conduisent un visage de la jeunesse à la maturité. Le parcours se termine enfin sur une note humoristique avec un choix d'images de Gilbert Garcin. A peine retraité, ce Marseillais découvrait la magie de la photographie lors d'un stage à Arles... Depuis vingt ans, il se met en scène dans des décors désarmants de simplicité, souvent dessinés, collant sa silhouette à la Tati dans les situations les plus absurdes et les plus décalées.

Le Manoir n'oublie pas sa mission de service public en mettant en lumière des artistes valaisans, Sophie Mottet, Alessio Morandini, Muriel Décaillet et Eric Philippoz. Ce dernier, né en 1985 à Ayent, présente un vidéo et un texte édités au retour d'un long séjour à Rotterdam. Plus âgée, Muriel Décaillet a derrière elle déjà un début de parcours d'expositions, en particulier à Genève et Paris. Elle superpose broderie et photographie pour un journal de bord en ligne, à consulter sur écran.

Premiers pas d'Anne Jean Richard au Manoir, cette exposition de bonne tenue montée dans un temps record semble annoncer un réajustement de la programmation du Manoir, avec une ambition clairement supra régionale. Ce virage, très attendu, est amorcé par une Sédunoise qui a fait ses armes au Centre Pasquart et sur le marché de l'art à Genève. ○

INFO

Une poétique du temps: Exposition collective, Manoir de la Ville de Martigny, jusqu'au 31 mars. Visite guidée le 17 mars. www.manoir-martigny.ch

DISQUE Black Lion Genocide sort un disque de quatre titres qui porte haut les couleurs du Valais.

Du métal treize étoiles made in Sembrancher

«Destroying Vertigo», c'est le nom du CD quatre titres que le groupe Black Lion Genocide dépose dans les bacs aujourd'hui même. Un disque parmi les plus attendus de l'année (avec le nouvel album de David Bowie), dans une version estampillée «remastered deluxe edition» qui ravira les collectionneurs et les fans des musiciens valaisans Steve Berclaz (bassiste et entrepreneur), Ashton de Torrenté (chanteur), Cindy Jacquemettaz et Chuck Zermatten (guitaristes), Collin Dayer (clavier) et Ted Terrettaz (batter).
Black Lion Genocide, des vrais métalleux prêts à conquérir le monde. DR



Black Lion Genocide, des vrais métalleux prêts à conquérir le monde. DR

Du métal avant tout

Le célèbre groupe de Sembrancher, qui a notamment joué au Paléo, au Fuji Rock Festival (Ja-

pon) et au Tzoumetal Festival (Valais), fait donc un retour tonitruant, qui sent bon le métal. La musique est métal, les textes

sonnent métal. Comme le dit Steve Berclaz, «C'est pas du rock, c'est du métal, et le message, c'est: il faut acheter l'album!»

«Destroying Vertigo» offre d'emblée un hommage très métal au Valais, avec «Thirteen Stars» (tout est dit dans ce titre qui pourrait devenir l'hymne du FC Sion, à condition qu'il dispute la Champion's League). Mais c'est surtout avec la ballade (très métal) «Break Your Arm» que le groupe fait parler de lui: une histoire d'amour romantique, qui ne manque pas de virilité, illustrée par un clip empreint d'émotion, qui renvoie Bon Jovi à la cour de son école maternelle de Perth Amboy (New Jersey).

Ajoutez à cela un vibrant et métallique hommage au vignoble valaisan, et «The Son Of Who», qui pose la question existentielle que tout Valaisan entend au moins une fois dans sa vie.

Avec Black Lion Genocide, dont la folle aventure a pourtant débuté par une blague dans «120 secondes» sur Couleur 3, le métal est entré dans la quatrième dimension. Et David Bowie risque de passer au second plan de l'année musicale 2013. ○ ||

«Destroying Vertigo», disponible chez Media Markt Conthey (dédicace le 16 mars de 12 h à 13 h) et Aigle. www.blackliongenocide.ch

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet
iPad Le Nouvelliste + Epaper

À L'AFFICHE



SIERRE
Guitares.
Dimanche 10 mars à 18 h au Temple protestant de Sierre, Art et Musique propose un large panorama du répertoire pour guitare, avec **Albert Pià-Comella**. Au programme, des compositeurs du Brésil, d'Argentine, de Cuba... www.art-musique-sierre.ch

SION
Humour au Carnotset.
Samedi 9 mars à 20 h 30, one-man-show du Genevois Patrick Guillain au Carnotset des Artistes, Grand-Pont 11 à Sion. Portes à 20 h. Réservations: 076 489 08 26. www.carnotsetdesartistes.ch